

# THEATRE DES CELESTINS

du 19 janvier au 3 février 1985

**ROGER PIERRE ET JEAN-MARC THIBAULT**



# SOUS LE SIGNE DE LA VIERGE

par Jacqueline CARTIER

Ils sont nés à trois jours d'intervalle. La même année. Pas de la même mère. Pas du même père non plus d'ailleurs.

Mais le destin allait arranger cela le plus vite possible : un quart de siècle plus tard. L'un vit le jour à Montreuil, l'autre à Saint-Ouen, de familles ancestralement faubouriennes. Ce qui ne les prédisposait absolument pas à illustrer la chanson française qui accueille de préférence les originaires d'Arménie (Aznavour), d'Afrique du Nord (Bécaud, Mouloudji), de Grèce (Guétary), d'Italie (Montand), d'Espagne (Mariano), de Turquie (Moreno), de Suisse (Gilles), du Canada (Leclerc), de la Guadeloupe (Salvador), du Danemark (Ulmer), des U.S.A. (Constantine)...

Et ceci explique peut-être cette merveilleuse découverte : Roger Pierre et Jean-Marc Thibault sont de vrais parisiens. Artistiquement et ethnologiquement c'est rare... depuis Maurice, de Belleville, cela c'était pratiquement perdu.

Le premier contact avec le public, Jean-Marc l'eut dès sa naissance : il naquit dans une colonie de vacances où son père était cuisinier-économe. La fenêtre de la chambre maternelle donnait sur la cour, et quand le docteur brandit le nouveau-né, le cercle des enfants applaudit à grands cris.

Roger attendit l'âge de cinq ans pour connaître les applaudissements. Et il fit une entrée moins spectaculaire : à la distribution des prix, il était dans la chorale, au dernier rang, derrière un grand. Roger est célibataire, peu ordonné, sans bracelet-montre ou sens de l'heure qu'il est ; il aime le rouge et le blanc, le mobilier hétéroclite mais personnel, le toutou fou, autrement dit le "chien chien", la marche à pied, la mer, le ski nautique, la pêche à la méridionale ; il fronce le sourcil, se dandine d'une jambe sur l'autre, ne se met jamais à table sans remuer la moutarde.

Jean-Marc est marié, trois fois père de famille, relativement ordonné, ponctuel ; il aime le vert tendre et le violet, les meubles anciens ; la plus noble conquête de l'homme : le cheval et partant, l'équitation, la campagne. Il passe des heures à monter des mécanos et suce tranquillement son pouce.

Il est calme et reposant, mais tout jardin à la française peut être bouleversé par le sous-jacent tremblement de terre.

Son compère est agité en surface comme les vagues, mais à des profondeurs on découvre l'étoile de mer après avoir croisé pas mal de monstres (car il a beaucoup d'imagination). Et tout ça, ça fait d'excellents fantaisistes.

Il est une question qui préoccupe bien des gens : celle de leur collaboration. Car les bien-intentionnés, qui aiment juger, veulent toujours rendre à César, rendre la monnaie, rendre la justice et sont très ennuyés de ne pouvoir rendre à Jean-Marc ce qui n'est pas à Roger ou vice-versa.

Cette collaboration tellement subtile échappant à leur examen, les intrigue, les déconcerte. En fait ce travail se fait avec une complicité, des interférences, des clins d'œil, des échanges, une entente que l'on ne trouve qu'entre père et fils, frère et frère et entre les amoureux vrais.

C'est pour eux — ceux de leur espèce — que Montesquieu a écrit :

— Je suis amoureux de l'amitié.

Leur côté "on rigole, on rigole" est un sérieux entraînement.

Leur métier, ils l'ont pris et appris par tous les bouts. La vie s'est chargée du reste. Ils avaient tous les spectacles de la rue, du hall de gare, du couloir du train, tous les personnages de la "comédie à cent actes divers", les bouchers trop tendres, les durs qu'ont des lecteurs, le Tout-Paris-Couture, les affiches de la grande ville, les protecteurs d'animaux, les assaillants de vertus, les comédiens, les soldats, les héros, les puissants et les pauvres...

Ils vous restituent tous ceux-là sur scène. Cela tient de la caricature, du dessin animé, de la comédie en trois actes, de la tragédie en cinq actes, du ballet, du pamphlet, de l'instantané photographique, de la colonne du fait divers, de la chronique, de l'écho, du miroir fidèle et du miroir déformant.

Si vous soupirez après l'île déserte, partez.

Mais avec-eux. Vous ne vous ennuierez pas.

(Extrait de "Hommes à Fans".)

ROGER PIERRE  
et JEAN-MARC

choisiront leur programme p

LE CAOUTCHOUC



1947... 1984...

## LES ADOLESCENTS SONT DEVENUS DES PÈRES

*Lettre à Jean-François Pierre  
et Alexandre Thibault*

Chers enfants,

*Vous venez d'avoir 16 ans, vous en aviez 8 quand nous nous sommes séparés... alors si vous savez qui sont vos pères, bien sûr, connaissez-vous vraiment Roger Pierre et Jean-Marc Thibault ?*

*Leurs premiers spectateurs avaient votre âge. C'étaient des étudiants chevelus, barbus, portant chemises à carreaux, jeans et baskets (déjà !). Que sont-ils devenus aujourd'hui : médecins, bâtonniers, conseillers à la Cour des Comptes ou pensionnaires à Fleury-Mérogis ?*

*C'était en 1947 à Saint-Germain-des-Prés ! Des saynètes telles que "Les Fossés de Vincennes... La synchro ou Le tuyau de caoutchouc" ne seraient sans doute restées pour ces jeunes gens, que de vagues et joyeux souvenirs d'adolescence si la Chance ne s'était présentée à vos Papas sous la forme d'un ivrogne bousculeur qui poussa l'écrivain Christian Mégrét (alors critique à l'hebdomadaire "Carrefour") dans l'escalier de la cave du Tabou... Il atterrit sans dommage sur la dernière marche, en conservant son calme et son verre à la main, à l'instant précis où notre spectacle commençait. Le lendemain, un article intitulé : "Les Casseurs d'assiettes" nous couvrait de fleurs. Ces fleurs en firent éclore d'autres dans les journaux de l'époque : la Presse nous avait découverts !*

*Remerciez-la bien, chers enfants, elle a fait un nom à vos pères qui, avant, ne s'appelaient que le "TRIO Z" (le troisième étant Jacques Pruvost, pianiste).*

*Mais la Grande Dame Imprimée n'a pas toujours "bons caractères" et, pendant 28 ans, elle ne nous a pas que dorlotés... Ses critiques nous ont, tour à tour, aimés, moins aimés, adorés, méprisés, adulés, réprouvés, encensés, ignorés... ce qui nous a rendus, tour à tour, fiers ou furieux, rouges de confusion ou verts de rage... mais n'est-ce pas toujours ainsi dans un long roman d'Amour ?*

*Nous avons écrit et joué, peut-être, 300 sketches (nous n'avons pas comptabilisé, mais la S.A.C.E.M. pourra vous le dire) il nous est impossible, ce soir de les jouer tous... mais, pour faire mieux connaissance, en voici une vingtaine qui, nous semble-t-il, donnent une idée de notre carrière entre 1947 et 1975. Ils ont fait rire en leur temps des mineurs du Nord, des familles royales, des chameliers mauritaniens et des bûcherons québécois ! Amuseront-ils aujourd'hui deux jeunes parisiens qui sortent beaucoup ? C'est "vachement flippant" de passer son Bac à 60 ans devant des examinateurs de 16 ans... pourvu que nous ayons "tout bon" !*

*De toutes façons, si vous ne riez pas, c'est : ... "privés de dessert, deux taloches et au lit" !!!*

*Non, mais qu'est-ce qu'ils croient ces jeunes ?*

*Vos pères qui vous aiment*

ROGER

JEAN-MARC

# ROGER PIERRE et JEAN-MARC THIBAUT

choisiront leur programme parmi les titres suivants

- LE CAOUTCHOUC (1949) LA PORTE (1954)  
LES MYOPES (1953) L'IDOLE ET LE MUSICIEN (1955)  
LES 2 SKIEURS (1972)  
LES 2 BAIGNEURS (1971) LA VIE EST BELLE (1958)  
LES MOULES PERLIÈRES (1965) PORNOSYNCHRO (1978)  
LE TÉLÉVISEUR DU SOIR (1970) SURPRISE-PARTIE CHEZ LILI (1947)  
LES MAUVAIS (1955)  
HAUTE COUTURE ET GRANDES SURFACES (1978)  
Y A UN TRUC (1959)  
NORD-SUD (1955)  
LE SMURF (1984)  
LA SENTINELLE DE 1914 (1952)  
LA LEÇON DE DANSE (1973)  
LES CULTURELS (1964)  
LA SERVIETTE (1954)  
LA GUERRE EN DENTELLE (1953)  
A JOINVILLE-LE-PONT (1954)  
UN CANICHE VOUS PARLE (1966) RENDEZ-VOUS AU PAM-PAM (1958)  
LA SYNCHRO (1948)  
LES FOSSÉS DE VINCENNES (1947)  
CYRANO PETER CHENEY (1952)

## *Les premiers ne seront pas les derniers...*

*Le paradoxe du comédien selon Roger Pierre et Jean-Marc Thibault: apparaître plus jeunes que jamais, interpréter des sketches qui ne vieilliront pas et effectuer quand même des "Premiers Adieux". Séparés pendant sept ans, ils ont aujourd'hui retrouvé la raison, une route commune, les réflexes et les accessoires intacts du passé. Leurs saynetes sont toujours pleines de fraîcheur et, paradoxe encore, constituent, par la tendresse et le rire qu'elles dégagent, un réservoir de chaleur humaine.*

*Car, à l'encontre de ce qu'en pensent ceux qui possèdent le sens de l'humour mais peut-être pas de l'amour, les deux ne sont pas incompatibles. Entre eux et le public règne une complicité qu'observe chaque soir le troisième larron, leur comparse. A Paris, c'était Robert Rollis, ce soir, vous allez découvrir un ex-compagnon de la Chanson, Gérard Sabbat qui rentre à son tour dans l'arène...*

*Dans la salle, les fans d'hier se sont trouvés rejoints par ceux de demain et tous ensemble, c'est le cœur léger qu'ils écoutent des dialogues parfois lourds de sens interprétés par des artistes qui n'en font pas des tonnes. Parmi les spectateurs les plus fidèles se trouvent Jean-François et Alexandre, les enfants de Roger et Jean-Marc qui jusqu'à l'année dernière n'avaient pas plus connu leurs pères sur scène que l'école universelle. Maintenant c'est fait et je me demande bien quel pourra être désormais leur but existentiel. En effet leurs parents ayant tout prévu, si je m'en réfère à leurs patronymes respectifs, ils n'ont même pas, pour leur avenir, à se faire un prénom...*

*Jacques PESSIS.*

ANDRÉ ROUSSIN

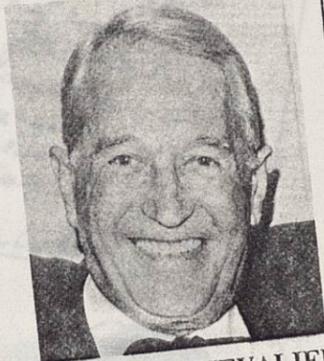
DE 1954 A 1984... DES COMMENTAIRES UNANIMES



BRUNO COQUATRIX

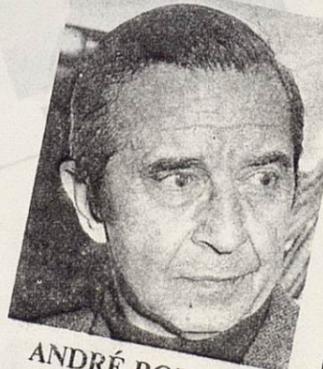
Vers les années 50, un groupe de jeunes garçons voulant ignorer les règles du jeu, décidèrent de faire rire envers et contre tout, et c'est de cette équipe qui vit le jour dans un petit cabaret de Clichy-sous-Bois, que sortirent deux nouvelles personnalités Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. Aucun procédé mécanique chez eux. Simplement deux hommes se débattant dans les aventures de la vie... Pour notre joie !

Télégramme 1963.  
Vous m'avez enthousiasmé hier soir. J'avais une tendre impression que nous appartenions à une même famille. Stop. J'étais fier de vous.



MAURICE CHEVALIER

Le cabaret et la TV sont d'impitoyables laminoirs. On y voit des réputations établies s'y amincir de mois en mois et finir en vermicelle. Or, d'année en année, celle de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault s'y est faite au contraire de plus en plus importante. En somme ils gagnent à être connus, puisque plus on les connaît plus on les aime.



ANDRÉ ROUSSIN



CHARLES CHAPLIN

1969.  
A la télévision française, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault sont les seuls que j'aime et que je comprends.



CHARLES TRENET

Leur force est d'être, je crois, canalisée un genre de blagues parodiques qui tendait à se corrompre perdu dans les banalités de ceux qui n'ayant rien à dire trouvaient à se dire !  
Et, no, deux ans fleurissent justement là où manquaient des fleurs et leur chance assurant, les travaillent à qui mieux mieux pour la joie de tous et de, autres  
Charles Trenet



FRANCIS HUSTER

les souvenirs, d'Arlequin, les rires de Figaro  
N'entrant qu'aux bras qu'à rire qu'à s'maner  
Ils se sont embarqués au théâtre... ô galère !  
Ils étaient arrivés dans un siècle de guerre  
Où les hommes trop fous ne savaient plus s'aimer !  
On est trop malheureux de voir tant de misère  
Dans la pénombre obscure où nos cœurs sont si bionne  
Merci Roger Merci Jean Marc vos rires sont si bons  
Rien ne sert de sourire il faut faire rire à point !!!  
Ils font hurler de rire assurant la gageure  
De nous faire oublier cette époque zéro  
La raison du plus drôle est toujours la meilleure !  
Roger Pierre Arlequin et Jean Marc Figaro !!!  
Francis Huster

